

ANTHROPOLOGIE BIO-MÉDICALE

le 22 mars 2006

III, 2

L'HYPOTHÈSE DARWINIENNE ET LA QUESTION DES ORIGINES DE LA MORALE

« Sur l'opinion de l'existence du bien et du mal dans la nature. (III, 4, E) - Aucune idée ne fut plus générale ni plus ancienne que celle qui concerne le bien et le mal que l'on prétend exister dans la nature, et à ce sujet il y a peu de questions plus célèbres parmi les philosophes que celle de savoir si le bien surpasse le mal, ou si c'est le mal qui l'emporte; ou enfin s'ils sont compensés, c'est-à-dire égaux » (Lamarck, 1810-1814, Ms 752-10, in: *Inédits*, p. 140).

**Intr.**  
Michel Foucault a essayé de montrer pourquoi l'avènement des sciences de l'homme redouble plus qu'il n'adoucît le traumatisme anthropologique provoqué par les avancées des sciences du vivant.

« ... à travers une certaine forme de biologisme, Nietzsche a retrouvé le point où l'homme et Dieu s'appartiennent l'un à l'autre, où la mort du second est synonyme de la disparition du premier, et où la promesse du surhomme signifie d'abord et avant tout l'imminence de la mort de l'homme. [...] De nos jours on ne peut plus penser que dans le vide de l'homme disparu. Car ce vide ne creuse pas un manque; il ne prescrit pas une lacune à combler. Il n'est rien de plus, rien de moins, que le dépli d'un espace où il est enfin à nouveau possible de penser » (Foucault, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris: Gallimard, 1966, p. 353).

1. L'arbre généalogique de l'humanité

Née au sein d'une culture judéo-chrétienne, la théorie scientifique de l'évolution biologique n'est pas l'oeuvre d'un seul. Lamarck (1744-1829) établit le fait (transformation des espèces), Lyell (1797-1875) met en évidence le facteur temps (très longues durées), Darwin (1809-1882) et Wallace (1822-1913) trouvent le mécanisme (sélection naturelle), Haeckel (1834-1919) donne une vue synthétique. L'un des mérites de Darwin est de poser le problème de la compatibilité entre sélection naturelle et perfectionnement du sens moral.

« en considérant d'abord l'organisation animale la plus simple, pour s'élever ensuite graduellement jusqu'à celle qui est la plus composée, comme depuis la monade qui, pour ainsi dire, n'est qu'un point animé, jusqu'aux animaux à mammelles, et parmi eux jusqu'à l'homme, il y a évidemment une gradation nuancée dans la composition de l'organisation de tous les animaux... [et cette gradation] fait pressentir la marche qu'a tenue la nature dans la transformation de tous les êtres vivants » (Lamarck, 1800, Discours d'ouverture du cours de zoologie de l'an VIII; in: *Oeuvres choisies*, 1913, p. 336).

« si l'arrivée de l'homme en Europe a eu lieu avant la fin de la seconde période continentale et antérieurement à la séparation de l'Angleterre et de l'Irlande ou de l'Angleterre et du continent, cet événement serait assez reculé pour faire paraître complètement insignifiante la durée de la période historique comparée à l'antiquité de la race humaine » (Lyell, 1863, Chap. 14, tr fr p. 303).

« Le résultat direct de cette guerre de la nature, qui se traduit par la famine et par la mort, est donc le fait le plus admirable que nous puissions concevoir, à savoir: la production des animaux supérieurs. N'y a-t-il pas une vraie grandeur dans cette manière d'envisager la vie... » (Darwin, 1859, fin du livre, tr fr p. 576).

« une tribu renfermant beaucoup de membres possédant à un haut degré l'esprit de patriotisme, fidélité, obéissance, courage et sympathie, toujours prêts à se sacrifier au bien commun, l'emportera sur la plupart des autres; et ce serait là une sélection naturelle. De tout temps et dans le monde entier, des tribus en ont supplanté d'autres; et la moralité étant un des éléments de leur succès, le nombre des hommes chez lesquels son niveau s'élève tend partout à augmenter. [...] L'homme ayant à subir les mêmes maux physiques que les autres animaux, il n'a aucun droit à l'immunité contre ceux qui sont la conséquence de la lutte pour l'existence. S'il n'eût pas été soumis à la sélection naturelle, il ne se serait certainement jamais élevé au rang humain ... il y a toujours eu assez de variabilité dans ses facultés intellectuelles et morales pour que la sélection naturelle pût déterminer leur perfectionnement continu » (Darwin, 1871, chap. V; tr fr p. 178-9 et 194).

« la connaissance de l'origine animale de l'homme et de l'arbre généalogique de l'humanité va nécessairement influencer plus que tout autre progrès intellectuel sur l'appréciation de tous les rapports humains et surtout sur la direction des sciences humaines. Tôt ou tard il doit en résulter une révolution complète dans notre conception du monde ... Il faut comparer cette découverte à celle de Copernic... » (Haeckel, 1868, chap. 22; tr fr p. 561-2).

Lamarck Jean-Baptiste, *Philosophie zoologique*, Paris, 1809, 2 vols; réimpr. Bruxelles: Culture et civilisation, 1983. *Oeuvres choisies*, éd. F. Le Dantec, Paris: Flammarion, 1913. *Inédits*, présentés par M. Vachon et al, Paris: Masson, 1972.

Lyell Charles, *Principles of Geology*, 3 vols, 1830-33. *The Geological Evidence of the Antiquity of Man*, 1863; tr fr M. Chaper, Paris: Baillière, 1864.

Darwin Charles, *The Origin of Species by Means of Natural Selection or the Preservation of Favored Races in the Struggle for Life*, London: John Murray, 1859; tr fr E. Barbier 1896, réimpr. Paris: La Découverte, 1980. *The Descent of Man and Selection in Relation to Sex*, London: John Murray, 1971; tr fr. J.J. Moulinié, Paris: Reinwald, 1872, 2 vols; repr. Ed. Complexe, 1981. *Autobiography (1809-1882)*, edited by Nora Barlow, New York: Norton, 1958; tr fr J.M. Goux, Paris: Belin, 1985.

Haeckel Ernst, *Natürliche Schöpfungsgeschichte*, Berlin: Georg Reimer, 1868; tr fr Ch. Letourneau, *Histoire de la création des êtres organisés d'après les lois naturelles*, Paris: Reinwald, 1877.

2. L'accueil fait à l'hypothèse darwinienne

Les idées de Darwin sur « la genèse empirique de la conscience morale » (Guyau, 1885, p. 162) sont tôt ignorées par les philosophes français. Nietzsche s'enthousiasme pour le transformisme moral de Rée, accepte le projet de faire de la morale une science naturelle, puis rejette le darwinisme grégaire de ceux qui croient que l'altruisme est sélectionné. Mais c'est en Angleterre qu'a lieu le grand débat, promu par le 'bouledogue de Darwin', Thomas Huxley.

« L'ampleur et la sérénité du grand système de positivisme optimiste, évolutionniste, qui poursuivait son exposition en Angleterre ... par l'oeuvre de H. Spencer combinée avec celle de Ch. Darwin, formait, toute question de vérité à part, un grand contraste avec le délabrement intellectuel dont le système du dilettantisme en philosophie était la marque fâcheuse en France » (Renouvier, 1901, X, 51, p. 430).

« cette lutte qui s'engage entre les êtres au sujet des conditions physiques de la vie a dû aussi s'engager entre les hommes au sujet des conditions morales de la vie; il s'est fait, ici comme partout, une sorte de triage; les plus forts, c'est-à-dire les plus moraux, ont seuls vaincu et ont seuls survécu. Là est le secret du perfectionnement moral de l'humanité » (Guyau, 1879, chap IX, p. 152).

« les hypothèses de l'évolution et de la sélection ont acquis depuis quelques années un tel degré de probabilité qu'on peut prévoir le moment où elles seront universellement admises, comme l'est par exemple aujourd'hui l'hypothèse newtonienne de la gravitation; il faut compter avec de telles hypothèses comme avec des faits démontrés ou prochainement démontrables. Il devient alors aussi absurde de vouloir construire sans elles un système de morale, qu'il le serait de construire un système d'astronomie en supposant les astres immobiles ou la terre tournant autour du soleil (Guyau, 1879, chap X, p. 186).

« depuis que Lamarck et Darwin ont écrit leurs oeuvres, les phénomènes moraux peuvent, tout comme les phénomènes physiques, être ramenés à leurs causes naturelles: l'homme moral n'est pas plus proche du monde intelligible que l'homme physique » (Rée, 1877, Avant-propos).

« As I have already urged, the practice of that which is ethically best - what we call goodness or virtue - involves a course of conduct which, in all respects, is opposed to that which leads to success in the cosmic struggle for existence. In place of ruthless self-assertion it demands self-restraint; in place of thrusting aside, or treading down, all competitors, it requires that the individual shall not merely respect, but shall help his fellows; its influence is directed, not so much to the survival of the fittest, as to the fitting of as many as possible to survive. It repudiates the gladiatorial theory of existence [...] Let us understand, once for all, that the ethical progress of society depends, not on imitating the cosmic process, still less in running away from it, but in combating it » (Th. Huxley, 1893, p. 81-82).

Mill John Stuart, 'Essay on nature' (1850-58), in: *Three Essays on Religion*, New York: Henry Holt, 1874, posth.; tr. fr. M.E. Cazelles, Paris: Germer Baillière, 1875.

Huxley Thomas H., *Evolution and Ethics* (1893), précédé de *Prolegomena* (1894), London: Macmillan, 1894; repr. with new essays on its Victorian and sociobiological context by James Paradis & George C. Williams, Princeton: University Press, 1989.

Rée Paul, *Der Ursprung der moralischen Empfindungen*, 1877; *De l'origine des sentiments moraux*, tr. de l'alld. M.-F. Demet, ed. critique établie par P.-L. Assoun, avec une étude-préface 'Nietzsche et le réalisme', Paris: PUF, 1982.

Nietzsche Friedrich, *Menschliches, Allzumenschliches, Ein Buch für freie Geister*, 1878. *Jenseits von Gut und Böse*, 1886. *Zur Genealogie der Moral*, 1887. *Ecce Homo. Wie man wird, was man ist*, 1888.

Guyau Jean-Marie, *La morale anglaise contemporaine, morale de l'utilité et de l'évolution*, Paris: Baillière, 1879. *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction*, Paris: Alcan, 1884.

Spencer Herbert, *The Principles of Ethics*, London: Williams & Norgate, 1879-1893 (2 vols).

Renouvier Charles, *Histoire et solution des problèmes métaphysiques*, Paris: Alcan, anc. Germer Baillière, 1901.  
 Le Dantec Félix, *Lamarckiens et darwiniens, discussion de quelques théories sur la formation des espèces*, Paris: Alcan, 1899.  
 Fouillée Alfred, *Nietzsche et l'immoralisme*, Paris: Alcan, anc. Germer Baillière, 1902.  
 Moore George Edward, *Principia Ethica*, Cambridge: CUP, 1903.  
 Conry Yvette, *L'introduction du darwinisme en France au 19<sup>ème</sup> siècle*, Paris: Vrin, 1974.  
 Gayon Jean, *Darwin et l'après-Darwin, une histoire de l'hypothèse de sélection naturelle*, Paris: Kimé, 1992. 'Nietzsche and Darwin', in: J. Maienschein & M. Ruse, eds., *Biology and the Foundations of Ethics*, Cambridge University Press, 1999.

### 3. Optimistes et pessimistes, entre les deux guerres mondiales

Le prince Kropotkine voit l'évolution vers le communisme inscrite dans la nature, le pastorien Metchnikoff pense que le progrès des sciences induira le perfectionnement de l'homme. Cet optimisme contraste avec le pessimisme de Freud, de Spengler. Méditant chacun sur les rapports entre vie biologique et vie morale, le médecin Ch. Nicolle se replie sur une sagesse individuelle, le philosophe Bergson (qui a travaillé pour la *Société des Nations*) tend vers une réflexion socio-politique sur la difficile ouverture de la solidarité de groupe à une inspiration universaliste.

« L'importance de la sociabilité et de l'entraide dans l'évolution animale et dans l'histoire de l'humanité peut, il me semble, être admise comme une vérité scientifique établie... Nous pouvons ensuite considérer comme prouvé qu'à mesure que l'entraide devient, dans la société humaine, un usage établi, pratiqué pour ainsi dire instinctivement, cette pratique même conduit à développer le sentiment de la justice, avec son corollaire obligé, le sentiment de l'égalité ou de l'équité, et l'aptitude à contenir ses impulsions au nom de cette égalité. L'idée que les droits individuels de tout homme sont aussi inviolables que les droits naturels de tout autre se développe à mesure que disparaissent les distinctions de classes. Cette idée devient une notion courante lorsqu'une transformation correspondante se fait dans les institutions sociales » (Kropotkine, *L'éthique*, chap. 2, tr fr p. 37-38).

« La nature humaine ... doit être modifiée selon un idéal qui demande à être précisé. [...] Bien que les connaissances actuelles permettent déjà d'établir les bases d'une morale rationnelle, on a le droit d'admettre que dans l'avenir, si le progrès scientifique continue à suivre sa marche ascendante, les règles de la conduite morale se perfectionneront de plus en plus » (Metchnikoff, 1907, IX, 4, p. 416, 424).

« Ce qu'aucune âme humaine ne désire, on n'a pas besoin de l'interdire, cela s'exclut de soi-même. L'accent mis sur le commandement: Tu ne tueras point, nous donne la certitude que nous descendons d'une lignée infiniment longue de meurtriers qui avaient dans le sang le plaisir-désir de meurtre, comme peut-être nous-mêmes encore. Les tendances éthiques de l'humanité ... sont un acquis de l'histoire humaine » (Freud, 1915, tr fr p. 152-3).

« C'est la dureté de la vie qui importe, ce n'est pas le concept de la vie » (Spengler, 1922, in: tr fr p. 13).

« Toute morale, pression ou aspiration, est d'essence biologique » « Il n'y a ... pas de loi historique inéluctable. Mais il y a des lois biologiques » (Bergson, 1932, chap. I, p. 103, et IV, p. 313).

« S'il existe des normes biologiques c'est parce que la vie, étant non pas seulement soumission au milieu mais institution de son milieu propre, pose par là-même des valeurs non seulement dans le milieu mais aussi dans l'organisme même. C'est ce que nous appelons la normativité biologique » (Canguilhem, 1943, Concl.).

Kropotkine Piotr, *L'Entr'aide* (1906), tr fr Paris: Hachette. *L'Éthique* (posth.), tr fr M. Goldsmith, Paris: Stock, 3<sup>e</sup> éd. 1927.

Metchnikoff Elie, *Études sur la nature humaine. Essai de philosophie optimiste*, Paris: Masson, 1903. *Essais optimistes*, Paris: Maloine, 1907.

Freud Sigmund, 'Zeitgemässes über Krieg und Tod', 1915, *GW* t. X; tr fr 'Actuelles sur la guerre et la mort', *OC*, Paris: PUF, t. XIII, 127-157.

Spengler Oswald (1923); tr fr M. Tazerout, *Le déclin de l'Occident. Esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle*, Paris: Gallimard, 1948.

Bergson Henri, *L'évolution créatrice*, Paris: Alcan, 1907. 'La conscience et la vie' (1911), in: *L'énergie spirituelle*, Paris: Alcan, 1919, 1-28. *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris: Alcan, 1932.

Nicolle Charles, *La nature. Conception et morale biologiques*, Paris: Alcan, 1934.

Huxley Julian Sorell, *Evolutionary Ethics*, Oxford: OUP, 1943.

Canguilhem Georges, *Essais sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique*, Strasbourg: Publications de la Faculté des lettres, 1943.

### 4. Le débat rebondit dans la seconde moitié du vingtième siècle

Éthique naturaliste vs. éthique évolutionniste. Mais sur quoi porte la sélection (groupe, individu, gène)? Cent ans après Darwin, la question reformulée en termes génétiques. L'agressivité innée de l'homme: réalité ou mythe? Gène de l'altruisme, gène égoïste? Gènes et culture (Wilson). Williams: l'idée romantique d'une nature bonne est fautive. Ouvertures: statut du schéma variation / sélection (Campbell), 'réplicateurs' (Dawkins), niveaux de comportement (Cela Conde), évolution culturelle et développement cérébral (Sober, Changeux).

« A hundred years ago the advance of biological knowledge made a difference to human beliefs. Today it makes a difference to human life » (Raphael, 1958, repr. in: Munson, p. 358).

« If nature is nonmoral, then evolution cannot teach any theory at all » (Gould, 1983).

« a modern biologist seeing one animal doing something to benefit another assumes either that it is manipulated by the other individual or that it is being subtly selfish. Its selfishness would always be defined in relation to its single ultimate interest, the replication of its own genes. Nothing resembling the Golden Rule or other widely preached ethical principle seems to be operating in living nature. It could scarcely be otherwise, when evolution is guided by a force that maximizes genetic selfishness » (G.C. Williams, in: Huxley, 1989, p. 185).

« Chaque individu est modelé par l'interaction de son milieu, et en particulier de son milieu culturel, et des gènes qui régissent le comportement social » (Wilson, 1978, chap 2, tr fr p. 50).

« Nous sanctifions le véritable altruisme pour le récompenser et ainsi le rendre moins désintéressé, de façon à provoquer son apparition chez les autres. L'altruisme humain, pourrait-on dire, est imprégné jusqu'au cœur de l'inévitable ambivalence mammalienne » (Wilson, 1978, chap 7, tr fr p. 219).

« It is quite true that biological evolution produced the brain and that the brain is what causes us to behave as we do. However, it does not follow from this that the brain plays the role of a passive proximate mechanism, simply implementing whatever behaviors happen to confer a Darwinian advantage. Biological selection produced the brain, but the brain has set into motion a powerful process that can counteract the pressures of biological selection. The mind is more than a device for generating the behaviors that biological selection has favored. It is the basis of a selection process of its own, defined by its own measures of fitness and heritability. Natural selection has given birth to a selection process that has floated free » (Sober, 2000, chap 7, p. 220).

« 'Épigénétique', au sens où je l'emploie, combine deux significations: l'idée de superposition à l'action des gènes, suite notamment à l'apprentissage et à l'expérience, et celle de développement coordonné et organisé » (Changeux, 2002, chap 4: 'Épigénèse neuronale et évolution culturelle', p. 284).

Haldane J.B.S., *The Causes of Evolution*, New York: Longmans, Green, 1932, 1937; paperback: Cornell: University Press, 1966.

Munson Ronald, ed., *Man and Nature. Philosophical Issues in Biology*, New York: Dell, 1971. [Chap III 'Beyond Biology - Evolution and Ethics', 301-406, includes: Waddington C.H., 'Human value and biological wisdom'; Huxley Sir Julian, 'Evolution and general ethical standards'; Daiches Raphael D., 'Darwinism and ethics'; Simpson George Gaylord, 'Biology and ethics'; Lorenz Konrad, 'The functional limits of morality'; Ardrey Robert, 'Cain's children'; Montagu M.F. Ashley, 'The new litany of «innate depravity», or original sin revisited'. ]

Kohlberg Lawrence, 'From is to ought: how to commit the naturalistic fallacy and get away with it in the study of moral development', in: Mischel T., ed., *Cognitive Development and Epistemology*, New York: Academic Press, 1971. *The Philosophy of Moral Development*, New York: Harper & Row, 1981.

Wilson Edward O., *Sociobiology*, Cambridge, Mass.: Harvard UP, 1975. *On Human Nature*, Harvard: University Press, 1978; tr fr R. Bauchot, *L'humaine nature. Essai de sociobiologie*, Paris: Stock, 1979.

Dawkins Richard, *The Selfish Gene*, Oxford: University Press, 1976.

Gould Stephen Jay, 'Nonmoral nature', in: *Hen's Teeth and Horses Toes. Further Reflections in Natural History*, New York: Norton, 1983.

Cela-Conde Camilo J., *De genes, dioses y tiranos*, Madrid: Alianza Editorial, 1985; Engl tr P. Lock, *On Genes, Gods and Tyrants. The Biological Causation of Morality*, Dordrecht: Reidel, 1987.

Ayala F.J., 'The biological roots of morality', *Biology and Philosophy*, 1987, 2 (3): 235-252.

Radnitzky G. & Bartley, III W.W., eds., *Evolutionary Epistemology, Rationality, and the Sociology of Knowledge*, La Salle, Illinois: Open Court, 1987.

Dennett D., *Darwin's Dangerous Idea. Evolution and the Meaning of Life*, London: Allen Lane (Penguin), 1995; tr fr *Darwin est-il dangereuse?*, Paris: Odile Jacob, 2000.

Sober Elliott, *Philosophy of Biology*, Boulder, Colorado: Westview, 2nd ed. 2000.

Changeux Jean-Pierre, *L'homme de vérité*, Paris: Odile Jacob, 2002.

### Concl.

« Il est aujourd'hui plus que jamais nécessaire de réaffirmer la distinction chère à David Hume entre 'ce qui est', la connaissance scientifique, et 'ce qui doit être', l'élaboration des normes morales. Il est non moins indispensable d'avoir accès à 'ce qui est' pour décider de 'ce qui doit être' » (Changeux J.-P., éd., *Fondements naturels de l'éthique*, Paris: Odile Jacob, 1993, p. 9).